

**BUREAUX**  
**ROUBAIX** - 69-71, Grande-Rue, Tél. 227.23, 227.25 et 271.64.  
**TOURCOING** - 12, rue Courba, Tél. 27.  
**LILLE** - 1 rue Faidherbe, Tél. 229.51.  
**PARIS** - 28, boulevard Poissonnière, Tél. Poissonnière 71.28.  
**MOUSCROS** - 128, rue de la Station, Tél. 244.  
**ANCIENS DIRECTEURS**  
 Jean Reboux  
 Alfred Reboux  
 Madame Alfred Reboux

# Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix Tourcoing et de la Région



En visitant l'Exposition

## Le palais de la découverte

UNE TRÈS GRANDE CHOSE, MAIS QUI N'EST PAS AU POINT

Le Palais de la Découverte reçoit, en moyenne, une dizaine de milliers de visiteurs par jour. On y vient et on y revient, car il est vraiment attrayant, encore qu'il ne réponde pas complètement à l'idée qu'on s'en était fait.

Il est installé dans le Grand Palais des Champs-Élysées, qui date de l'Exposition de 1900 et qui traduit avec exactitude les conceptions architecturales de cette époque. Il occupe environ la moitié de cet immense monument. On y pénètre par l'avenue Victor-Emmanuel III, où, pour lui donner une entrée de style moderne, on a construit un haut portique en aluminium et en cuivre. Cette chose cinquante et rustique est d'ailleurs laide et disparaît. On pouvait imaginer facilement un décor de meilleur goût.

L'intérieur se ressent encore de la hâte qu'on a mise à ouvrir aux visiteurs cette attraction de choix, afin qu'ils eussent, dès le début de l'Exposition, d'autres sujets d'admiration que les pavillons étrangers. C'est ainsi qu'au premier étage, principalement, quantité de salles, uniformément tendues de toile grise, n'attirent les regards que par la qualité de leurs présentations scientifiques et documentaires.

D'autres salles, il est vrai, sont parées de longues fresques, de frises et de sculptures. Dans quelques-unes, on a monté un ensemble décoratif permettant des effets d'éclairage. Mais on avait dit que l'aspect intérieur du Palais de la Découverte rendrait le Grand Palais méconnaissable. Ces projets n'ont pu qu'en partie réalisés. On avait dit aussi qu'il ne ressemblerait pas à un musée, mais qu'il constituerait une démonstration vivante. Cet idéal, non plus, n'a pas été suffisamment approché. On avait dit enfin que la classique formule : « Prière de ne pas

toucher » serait remplacée, au Palais de la Découverte, par cette autre : « Veuillez vous servir de cet appareil ». Et la formule classique existe toujours. Rares sont, par contre, les appareils manipulés par le public. Au fait, cela vaut encore mieux.

L'effort de décoration a porté essentiellement sur la rotonde d'entrée, le grand hall dont elle est le centre, les galeries du pourtour et les escaliers d'honneur, aux rampes lumineuses qui conduisent, de chaque côté du hall, l'un à l'Optique et l'autre à l'Astronomie. Ces deux classes ayant fait elles-mêmes l'objet d'une présentation saisissante.

Tout cet ensemble est noble et imposant. Une obscurité de cathédrale est entretenue dans la rotonde et l'on se sent envahir, dès l'entrée, d'une sorte de crainte religieuse.

Des piliers circulaires, massifs, supportent une coupole bleu de nuit. C'est ici le temple de la Science. Les yeux, peu à peu, s'habituent à l'ombre enveloppante. Ils distinguent alors, à l'intérieur d'un vaste filet métallique de vingt-cinq mètres de hauteur et de vingt-cinq mètres de diamètre, deux colonnes hautes de douze mètres, surmontées chacune d'une sphère en laiton de trois mètres de diamètre et distantes, l'une de l'autre, de trois mètres également.

C'est la machine électrostatique, la plus puissante du monde.

Le filet métallique n'est autre que la cage de Faraday ; il isole le public en formant devant lui, tout autour de la machine, un écran protecteur. Les sphères, de 1.500 kilos chacune, constituent deux pôles chargés, l'un d'électricité positive, l'autre, d'électricité négative.

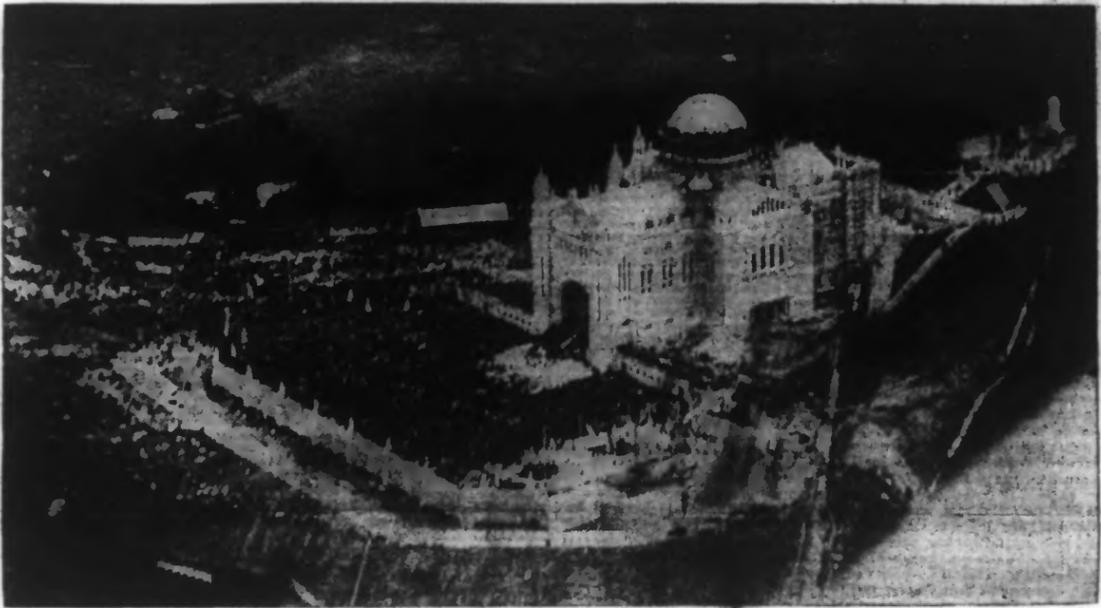
Maurice DUVAL.

(Lire la suite page 2.)

« Je ferai tomber sur la terre une pluie de roses... »

## A LISIEUX, le cardinal PACELLI REPRÉSENTANT DU PAPE bénit la basilique Sainte-Thérèse

300.000 personnes écoutent le message radiodiffusé du Saint-Père et assistent à la procession triomphale



Une vue aérienne de la cérémonie d'inauguration de la basilique Sainte-Thérèse. La foule pendant la messe pontificale dite en plein air par le cardinal Pacelli.

Lisieux, 11 juillet. — Il n'y a pas eu de nuit à Lisieux, entre la journée de samedi à dimanche : l'éclairage public est resté allumé tout le temps ; les cafés, hôtels, restaurants sont restés ouverts et la foule a continué à aller à la Basilique, à stationner devant le monument, brillamment illuminé et à déambuler par les rues. Depuis minuit, quatre-vingt prêtres n'ont cessé de célébrer la messe et de donner la communion.

Aux premières heures du jour, les trains spéciaux ont commencé à arriver en gare de Lisieux où, en plus du trafic habituel, près de 80 trains avaient été envoyés ou reçus à 8 h. 30 du matin.

Sur toutes les routes aboutissant à Lisieux, c'est un fourmillement continu. De grands oriflammes jaunes et blancs et des tentures de même teinte ont été placés des deux côtés de l'avenue menant à la Basilique.

Le soleil brille et le coup d'œil de l'ensemble de la ville est vraiment féérique.

A 9 h., les voies convergent vers la Basilique sont remplies d'une multitude qui se rend à l'inauguration du monument, présidée par le cardinal légat Pacelli.

A 9 h. 30, arrivent les premières voitures qui transportent le légat et les prélats. La foule acclame longuement le légat lorsqu'il descend de sa voiture ; il prend place sous un dais de soie jaune porté par des clercs.

Le cardinal a revêtu « la cape magna » et est couvert de la barrette ; il bénit la foule.

On entend des cris : « Vive le Pape ! Vive le légat ! Vive la France ! Vive Jésus ! Vivent les prélats ! Vive Lisieux ! Vive sainte Thérèse ! Vivent Lourdes et Lisieux ! ». Les orations se succèdent et déferlent en vagues incessantes.

Le cardinal est entouré par les prélats qui font la haie et est suivi de gentilshommes et de camerlans secrets. Le cardinal prend place sur un fauteuil de velours rouge surmonté d'un baldaquin de même étoffe. Peu après, il revêt les vêtements liturgiques que lui présentent des clercs.

En face du légat ont pris place les cardinaux Dougherty, archevêque de Philadelphie ; Suhard, archevêque de Reims ; Lénart, évêque de Lille ; Verdier, archevêque de Paris ; Baudrillard, recteur de l'Institut catholique de Paris ; le nonce, Mgr Valerio Valeri, et, derrière les cardinaux, quinze archevêques

et soixante évêques sont également présents.

La bénédiction de la basilique

Le cardinal Pacelli descend les marches du parvis et fait deux fois le tour du soubassement de la basilique qu'il asperge d'eau bénite. La foule immense qui est là s'incline, les prélats se signent. Le cardinal remonte l'autel situé sur le haut du parvis, dans l'axe de la basilique, puis il pénètre dans le monument, en fait le tour et en bénit les murs.

Le discours du légat pontifical

La cérémonie dure une demi-heure et à 10 h., le cardinal Pacelli enlève ses ornements. Il s'avance au devant de la foule amassée sur le parvis et, sans note, avec des gestes élégants, amples et convulsifs, prononce son discours, reprenant tout entier sur ce verset de l'Apocalypse : « Voici la demeure de Dieu avec les hommes ». (Ecce tabernaculum Dei cum hominibus) et se divisant en trois basiliques : la basilique matérielle de Pierre, le congrès eucharistique, basilique spirituelle, enfin, l'âme de Sainte Thérèse, elle aussi maison de Dieu.

Et la nature entière est un temple, si Dieu est présent et vivant dans chacune de ses créatures, pourquoi appelons-nous spécialement cette basilique « la maison de Dieu » et en célébrons-nous l'inauguration par des cérémonies solennelles ? Jetez les yeux autour de vous, sur le monde inné, qui se dresse en révolte contre Dieu, parmi les insultes, les blasphèmes, la destruction de ses autels, puis dites, si l'homme doit se contenter du temple de la nature et de sa vision atterrante des créatures qui, trop souvent, au lieu d'élever son esprit jusqu'à l'Orateur, le plonge, abaisse et humilie, dans l'idolâtrie du vice.

(Lire la suite page 2.)

LIRE PAGE 2

## Le message radiodiffusé de Sa Sainteté Pie XI



QUELQUES CONGRÉSSISTES. — De gauche à droite : MM. PAULIN, LERAS, GRUMBACH, RAPPOPORT, J. MOCK, HIRSCHWITZ, conseiller municipal de Paris; TASSO, maire de Marseille.

## Le voyage en Savoie de M. Albert Lebrun

Acclamé par la population, le président de la République visite Chambéry et Aix-les-Bains

Chambéry, 11 juillet. — Après une excursion au col du Chat, le président de la République, qui avait inauguré la veille la route du col de l'Écrin, le plus haute du monde se rend au moment où au matin, accompagné de MM. Guillaud, Cot, Borrel. Des sociétés d'anciens combattants et l'armée rendent les honneurs. Une réception est lieu ensuite à l'Hôtel de Ville.

A midi, le cortège présidentiel gagne Aix-les-Bains. Un banquet est offert au casino. Des discours furent prononcés à l'issue du déjeuner par MM. Méliard, sénateur-maire ; Cot et Lebrun.

M. Lebrun, après avoir fait remarquer la réputation séculaire et mondiale de la ville d'Aix, parle de la Savoie cette terre qui a su loyalement sauvegarder son indépendance au cours des siècles et qui nous est chère pour sa fidélité avec la grande patrie.

Châtement orationné, le cortège officiel se reforme pour regagner Chambéry. M. Lebrun prit le train pour Paris à 21 h. 30, après avoir assisté à un concert fleuri et à un gala savoyard.

## Les grands invalides belges ont été, à Paris, les hôtes de leurs camarades français

Paris, 11 juillet. — M. Rivière a présidé un déjeuner offert aux délégués des plus grands invalides belges venus rendre à leurs camarades français la visite d'il y a deux ans.

A la table d'honneur : l'ambassadeur de Belgique, le général Gouraud, le général Mariaux, etc.

Le docteur Lippens, au nom des grands mutilés belges, a parlé avec éloquence des liens intimes et nécessaires unissant la Belgique à la France.

L'ambassadeur de Belgique a insisté sur la sincérité de l'amitié franco-belge. M. Rivière a célébré lui aussi la fraternité abolie et émue par la France et la Belgique qui par sa résistance lui a permis de gagner la Marne. En terminant, il a affirmé sa croyance dans la paix « que nous voulons gagner même au prix des plus vifs efforts ».

## Le « Tour » sur la Côte d'Azur

DIGNE-NICE, étape sans grande histoire, disputée par une chaleur torride

## VERVAECKE,

attaquant dès le col de Braus,

termine en vainqueur devant Carini et tous les favoris



LE PELOTON DES COUREURS DANS LA VALLÉE DE LA BLÉONE, AU COURS DE LA DIXIÈME ÉTAPE. (Ph. N.Y.T.)

(De notre envoyé spécial Jean Payen)

NICE, 11 JUILLET.

On attendait beaucoup de cette étape, dont le kilométrage avait été considérablement augmenté, puisque, l'an dernier, les coureurs effectuaient le parcours en deux tronçons. Mais ces 250 kilomètres n'ont en fait rien donné, puisque tous les favoris étaient en peloton à l'arrivée et que le classement général ne varia pas d'un pouce pour les premiers places.

Les coureurs ont ainsi fait qu'ils n'ont pu profiter de tous les avantages possibles. A quoi bon, pensent-ils sans doute, attaquer avant le col de Braus ? Et, de fait, nous n'eûmes pas de course avant le premier passage à Nice. Ce fut la promenade dite de santé sur des routes excellentes et, comme la chaleur était redoutable, les hommes purent se livrer à une chasse qu'ils affectionnent entre toutes : celle des canettes.

Ce n'est qu'après Nice que nous eûmes une sérieuse bagarre dont on trouvera le récit dans le film de la course ; mais, comme personne n'avait fait d'effort, comme la distance n'était pas excessive et que les cols n'étaient quand même

pas si difficiles d'un Inard ou d'un Gohier, malgré les efforts des uns et des autres, les écarts à l'arrivée furent de bien peu d'importance.

Applaudissons à la belle victoire du sympathique F. Vervaecke, qui a décidément retrouvé tous ses moyens et qui fut un des premiers à attaquer. Il a bien mérité cette récompense, car il ne ménagea pas ses efforts et son succès sera certainement plaisir à tous ses amis du V.C.T.

(Lire la suite page 4.)

## La deuxième journée du Congrès socialiste de Marseille

## « POUR LES ÉLECTIONS CANTONALES,

le parti, déclarent plusieurs orateurs, doit aller à la bataille avec son programme et sans compromission et combattre le Sénat. »



L'ARRIVÉE DE M. LÉON BLUM (Ph. N.Y.T.)

Marseille, 11 juillet. — La séance du matin du Congrès socialiste s'ouvre à 10 heures.

L'ordre du jour appelle la question des élections cantonales. M. Florac (Lr) estime que le parti socialiste doit aller à la bataille avec son programme propre et sans compromission.

M. Boncompagni, député de l'Hérault, estime que le parti socialiste doit adopter pour les élections d'octobre un mot

d'ordre de combat contre le Sénat. Divers orateurs se succèdent et font tous ressortir qu'il faut épurer le Front populaire et combattre le Sénat.

### L'école laïque

Une autre question, est la défense de l'école laïque. M. Savère (Var) déclare qu'il faut protéger l'école publique contre le péril clérical, particulièrement pressant en Alsace et dans l'Ouest, qu'il faut nationaliser l'enseignement.

M. Brenner (Loire) regrette que le légat du Pape ait été reçu avec les honneurs officiels.

M. Thieffaine, député de la Loire-Inférieure, accuse le gouvernement de ne pas avoir défendu assez énergiquement les écoles laïques. L'orateur regrette que M. Brunschwig ait fait une visite au Vatican.

Divers orateurs se succèdent à la tribune et s'adressent tous contre les périls dont est assaillie l'école laïque.

M. Marceau-Frèvet fait remarquer que l'école laïque se trouve dans les mains du gouvernement et que la discussion devra donc reprendre lors de l'examen de la politique générale.

M. Anselme, de la Mayenne, est partisan de l'abolition du concordat et de l'interdiction de l'école laïque en Alsace et en Savoie.

(Lire la suite page 2.)